

analisis (Mundo Latino). Un excellent et intelligent résumé du freudisme. — Adolpho Salazar a réuni dans un important volume, *Musica y musicos de hoy* (Mundo Latino), ses meilleurs articles de critique musicale. Livre capital et qui marque bien l'heure où l'Espagne, écrasée par un folklore plus riche et plus puissant encore que le folklore russe, semble enfin trouver un heureux tempérament entre cette inspiration autochtone et une inspiration de portée et de nécessité universelles. On admirera, dans ce livre, la culture européenne de Salazar, la distinction et la hauteur de ses vues esthétiques et de ses ambitions.

JEAN CASSOU.

LETTRES RUSSES

Léon Tolstoï : *Les Quatre livres de lecture*, trad. Charles Salomon. Edition du Centenaire, Bossard. — Anton Tchekhov : *La Steppe*, t. X ; — *Récit d'un Inconnu*, t. XI ; — *Voisins*, t. XII, Collection des œuvres complètes d'A. Tchekhov, trad. Denis Roche, Plon. — Boris Pilniak : *L'Année Nue*, trad. L. Bernstein et M. Desormeaux, Nouvelle Revue Française. — Vsevolod Ivanov : *Le train blindé n° 1469*, trad. Siderski, Nouvelle Revue Française. — Serge Séménov : *La Faim*, trad. Briçe Parrain, Ed. Montaigne. — Nicolas Ognev : *Le Journal de Kostia Riabtzev*, trad. H. Pernot, collection Le Prisme, Calmann-Lévy.

A l'occasion du Centenaire de L. Tolstoï, M. Charles Salomon a publié chez Bossard l'édition intégrale des **Quatre livres de lecture**, excellemment traduits et accompagnés d'un soigneux appareil critique. Ce volume est un recueil de fables, de contes, de récits et de descriptions que Tolstoï considérait comme son meilleur ouvrage à une époque où il croyait sincèrement avoir renoncé aux vanités de l'art. M. Salomon, dans sa préface, nous en retrace l'histoire. Après avoir divisé par périodes l'activité enseignante de Tolstoï à Iasnaïa Poliana, il fixe entre 1869 et 1872 celle où fut élaboré cet incomparable manuel dont la première édition remonte à 1872.

Le *Journal intime* de Tolstoï indique du reste un travail de préparation fort antérieur. Les méthodes d'enseignement préoccupaient le futur maître d'école dès son voyage en Suisse (1857). Et Tolstoï n'en était pas alors à son premier essai. Plus tard, sans y apporter moins de passion, il y mit plus de discernement. Il s'enquit d'abord de ce qui pouvait être utile à de jeunes paysans et choisit la forme la plus simple pour le leur présenter. C'est ainsi que la forme la plus simple, en se dépouillant de tout didactisme, est naturellement devenue la plus poétique.